

L'individu par rapport au temps romain d'après Censorinus (III^e siècle ap. J.-C.)

Le *De die natali* de Censorinus constitue une source d'information de premier plan sur la conception romaine du temps. En effet, ce petit traité, daté exactement de 238 ap. J.-C., cadeau d'anniversaire du grammairien Censorinus au chevalier romain Quintus Caerellius, comporte une deuxième partie qui traite de ce qui se passe après la naissance, c'est-à-dire du déroulement du temps. L'auteur y procède en fait à une analyse du temps, dans laquelle nous pouvons distinguer plusieurs étapes.

1° Situer la vie de Q. Caerellius dans le temps (*De die natali* 16, 1-2)

« A présent, puisque j'écris sur le jour anniversaire de la naissance, je vais essayer d'aller jusqu'au bout de ma tâche et je vais situer l'époque d'aujourd'hui, où séparaient tout particulièrement ta gloire, au moyen des repères les plus clairs que je pourrai : à partir de là on connaîtra bien aussi la place de l'illustre premier jour de ta vie. ² J'appelle "temps" non seulement l'espace d'un jour, d'un mois ou d'une année solaire, mais encore ce que certains appellent «lustrum» ou «grande année» ou encore ce qui a pour nom «siècle» (traduction G. Freyburger / A.-M. Chevallier).

Au regard de l'« époque d'aujourd'hui », Censorinus va successivement examiner le temps infini, le siècle, l'année (avec ce qu'on appelle la « Grande année »), le mois et le jour.

2° L'individu face au temps infini (*De die natali* 16, 3-4)

« Quant à l'éternité, temps unique et très long, il n'y a pas grand chose à en dire pour notre propos ; elle est infinie, sans origine et sans fin ; elle a toujours été pareille et le sera toujours, et elle n'a pas plus d'incidence sur tel être humain que sur tel autre. ⁴ Elle se divise en trois périodes : passé, présent et futur. Parmi ces périodes, le passé n'a pas de début, le futur pas de fin et le présent, qui est au milieu, est si court et si insaisissable qu'il ne comporte aucune durée ».

Ce temps infini n'a certes, estime Censorinus, pas d'incidence sur notre vie, mais le fait que le présent soit « si insaisissable qu'il ne comporte aucune durée » fait éprouver au lecteur un frisson devant l'immensité de cet infini.

3° Combien de siècles les destins accordent-ils au peuple romain ? (*De die natali* 17, 15)

L'auteur passe ensuite au siècle et analyse sa durée variable, notamment attestée par les Jeux Séculaires séparés au cours de l'histoire par des intervalles de temps divers. Il fait par ailleurs état du caractère oraculaire du siècle, provenant du monde étrusque. C'est dans ce contexte que se place le célèbre passage suivant :

« Il ne m'appartient pas de dire combien de siècles sont destinés à la ville de Rome, mais je ne passerai pas sous silence ce que j'ai lu chez Varron ; celui-ci dit dans le livre XVIII de ses *Antiquités* qu'il y avait à Rome un homme, Vettius, fort renommé dans l'art augural, une grande intelligence, qui se prononçait à l'égal de tous les savants et qu'il l'a entendu dire que,

s'il en était bien des auspices de la fondation de Rome par Romulus et des douze vautours comme le rapportaient les historiens, le peuple romain parviendrait, puisqu'il avait passé sain et sauf 120 ans, jusqu'à 1200 ans ».

On observe qu'il n'est fait aucune mention dans ce passage du thème de la *Roma aeterna*. Manifestement, en dehors de la sphère officielle de l'Etat romain, on n'y croyait guère.

4° L'année présente dans la chaîne des années antérieures (*De die natali* 21, 6)

L'auteur traite ensuite de l'année et fait l'histoire du calendrier romain. Dans la foulée de cet exposé, il fait le décompte du temps écoulé depuis les origines de Rome et écrit :

« D'après ce calcul, si je ne me trompe, l'année présente, dont le consulat des clarissimes Pius et Pontianus est pour ainsi dire l'indication et le titre, est la 1014^e depuis la première olympiade, à ne compter que depuis les jours d'été où l'on célèbre les jeux olympiques ; depuis la fondation de Rome, c'est la 991^e année, à compter en fait depuis les Parilia, d'où on dénombre les années de la ville ».

Ce passage est frappant par son caractère concret et sa charge affective. Il montre l'importance pour un Romain de la chronologie, du décompte exact du temps écoulé.

5° La journée romaine rythmée par des repères (*De die natali* 24, 1-2)

Après l'année, Censorinus passe au mois, puis au jour. Concernant le jour, citons ce petit passage où l'auteur détaille les étapes de son début.

« Je commencerai par «minuit», moment qui est le début et la fin du jour romain. La période qui en est la plus proche est appelée l'«après minuit». ² Elle est suivie du «chant du coq», quand les coqs se mettent à chanter ; après, c'est le «silence», quand ils se sont tus, puis «avant le jour» et ensuite le «point du jour», quand, le soleil n'étant pas encore levé, il fait déjà jour ».

On constate dans ce passage la force et la saveur des termes latins (*gallicinium, conticium, ante lucem, diluculum*), l'attrait qu'exerce le temps des *maiores* et la nostalgie qu'il secrète. Ainsi, le *De die natali* fait apparaître quatre attitudes du Romain par rapport au temps : d'une part, un saisissement devant le temps infini, d'autre part une certaine fascination devant le concept de *saeculum* et une croyance en sa possible valeur oraculaire, puis un intérêt marqué pour le décompte presque millénaire des années depuis la fondation de Rome ; enfin, la nostalgie des mots d'antan, issus de la vie campagnarde, qui rythmaient les journées de jadis.

Gérard Freyburger, Strasbourg